

Robert Flacelière et Emile Chambry, *Plutarque. Vies. VII. Cimon, Lucullus ; Nicias, Crassus*. Texte établi et traduit

Marie Delcourt

---

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Robert Flacelière et Emile Chambry, *Plutarque. Vies. VII. Cimon, Lucullus ; Nicias, Crassus*. Texte établi et traduit. In: L'antiquité classique, Tome 41, fasc. 2, 1972. p. 671;

[http://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_1972\\_num\\_41\\_2\\_1686\\_t1\\_0671\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1972_num_41_2_1686_t1_0671_0000_1)

---

Document généré le 24/01/2017

Robert FLACELIÈRE et Émile CHAMBRY, *Plutarque. Vies. VII. Cimon, Lucullus ; Nicias, Crassus*. Texte établi et traduit. Paris, Belles Lettres, 1972. 1 vol. 13 × 20,5 cm, 312 pp. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 45 fr. français.

Cimon et Lucullus sont morts sans avoir pu terminer des guerres victorieuses ; Nicias et Crassus ont péri dans le désastre d'expéditions dirigées par eux ; ressemblances extérieures doublées par Plutarque de contrastes qui, psychologiquement, pèsent davantage : Crassus victime de sa démesure, Nicias succombant au terme d'une entreprise qu'il aurait voulu empêcher et au cours de laquelle il révèle, ensemble, un grand sens du devoir et une inconsciente volonté d'échec. Très intéressant, dans les quatre vies, ce qui concerne l'acquisition et l'emploi des richesses. L'opulence de Lucullus ne sert que les plaisirs d'un désœuvré ; celle de Cimon sert sa politique. Nicias, propriétaire de mines, fait travailler une sous-humanité misérable ; Crassus est un étonnant capitaine d'industrie, qui apporte aux affaires plus de dons et plus de sérieux qu'à la guerre. La vie de Lucullus est une de celles qui apportent l'image la moins nette d'un homme, mais le tableau le plus frappant et le plus terrible de la vie dans les provinces (§ 20 et tout ce qui concerne Tigraue). M. F. a peine à croire que le cupide Lucullus refusa les présents de Ptolémée (§ 28, 493 f). J'y vois un acte de prudence. Sans avoir lu Marcel Mauss, le Romain savait que tout don, surtout exagéré, peut être contraignant — ou compromettant.

La préface à Nicias fournit à M. F. un exposé typique de la méthode de Plutarque. Pour Crassus, p. 14, il suppose plausiblement un texte perdu de Cassius Longinus, présenté (§ 18, 20, 22-3, 27-9), comme un sage conseiller, non écouté.

505 d, je comprendrais, *ἐπηλλαγμέναις* ... *ταῖς χερσίν* non les doigts, mais *les bras croisés*, ce qui est encore aujourd'hui un geste d'hommage et de soumission.

En 566 a je garderais *ἐπιφθονον* : « quand on a de grandes affaires en vue il faut, non exciter l'envie, mais la décourager par l'étalage d'une puissance suffisante ». « Ne provoque l'envie qui si tu es sûr de pouvoir la mater », conseil qui n'aurait pas déplu à Machiavel.

Enfin, une fois de plus, supplions les philologues, lorsqu'ils renvoient à de grandes encyclopédies, d'indiquer l'année du volume. Toutes représentent plusieurs âges de la science.

Marie DELCOURT.

Heinz Gerd INGENKAMP, *Plutarchs Schriften über die Heilung der Seele*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1971. 1 vol. 15,5 × 24 cm, 148 pp. (HYPOMNEMATA. UNTERSUCHUNGEN ZUR ANTIKE UND ZU IHREM NACHLEBEN. Heft 34). Prix : 30 DM.

Dans la collection des *Moralia* de Plutarque figurent cinq petits traités (*De cohibenda ira*, *De garrulitate*, *De curiositate*, *De vitioso pudore*, *De laude ipsi-*